

Le palimpseste architectural La passé en filigrane

Katerie Gaudet-Chamberland et Aude Gendreau-Turmel

Numéro 123, hiver 2009–2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62494ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet-Chamberland, K. & Gendreau-Turmel, A. (2009). Le palimpseste architectural : la passé en filigrane. *Continuité*, (123), 11–14.

LE PALIMPSESTE ARCHITECTURAL

LE PASSÉ EN FILIGRANE



par Katerie Gaudet-
Chamberland et Aude
Gendreau-Turmel

Quand vient le temps d'établir la relation du bâti contemporain avec le passé, plusieurs architectes empruntent la voie du palimpseste. Le mot fait référence à ces manuscrits médiévaux dont on effaçait le texte d'origine pour en inscrire un nouveau, par souci d'économie de parchemin. Souvent, au cœur du second texte surgissaient des bribes du premier. Par analogie, le lieu devient un manuscrit sur lequel sont laissées des traces, matérielles ou mémorielles, d'occupations anciennes. Certains architectes les raniment et

Bâtir en milieu historique pose un défi épineux. Comment inscrire le bâtiment dans son époque sans nier les traces du passé qu'il côtoie ?

Souvent proposé comme solution, le mimétisme représente pour plusieurs une approche simpliste. Sans faire table rase du passé, certaines options revêtent un réel intérêt.

Parmi elles, le palimpseste.

les mettent en valeur en les utilisant comme point de départ de leur processus créatif. Aperçu de quelques variantes autour du thème du palimpseste en architecture contemporaine, à Québec et à Berlin.

Dans l'esprit du palimpseste, Croft Pelletier architectes ont restauré la pente naturelle du site de la Bibliothèque de Charlesbourg, rétablissant le lien avec l'église Saint-Charles-Borromée, l'édifice voisin.

Photo : Benoît Lafrance photographe



La forme trapézoïdale de l'agrandissement de la Bibliothèque de Charlesbourg ravive les diagonales du plan radial, aujourd'hui masqué, de l'arrondissement historique du Trait-Carré.

Photo : Benoît Lafrance photographe

LA BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG

L'agrandissement de la Bibliothèque de Charlesbourg, inauguré en 2006, consiste en l'ajout d'une annexe contemporaine à un bâtiment patrimonial. L'édifice se situe en plein cœur du Trait-Carré, un arrondissement historique principalement caractérisé par son plan radial instauré par les Jésuites en 1665. Ce repère spatial constitutif de l'identité du quartier, estompé par les développements résidentiels de la seconde moitié du XX^e siècle, est ravivé par Croft Pelletier architectes, responsables du projet. Ils suggèrent sa réémergence au moyen de

murets et d'allées d'arbres dans l'aménagement paysager environnant la bibliothèque, et par la forme trapézoïdale du bâtiment. Leur création devient ainsi un palimpseste au sens littéral.

Par la plantation de graminées sur le toit et dans les nouveaux parcs publics autour de l'édifice, les concepteurs rappellent le passé agricole de Charlesbourg. La restauration de la pente naturelle du site crée un autre pont avec l'histoire du lieu. Le rehaussement du stationnement de l'église Saint-Charles-Borromée avait formé un talus d'environ trois mètres entre cette dernière et la bibliothèque. Le lien entre ces deux institutions est rétabli par le retour à la topographie originelle du site, d'une grande puissance mémorielle. Comme l'expliquent les architectes : « Le paysage se déploie, se plie, se soulève et agit en tant que témoin du passé agricole. »

L'ÎLOT DES PALAIS

Le concours de 2006 pour la mise en valeur de l'îlot des Palais, dans le Vieux-Port de Québec, visait à accorder à ce site une présence visuelle à la hauteur de son importance historique. Les vestiges du premier palais de l'intendant,

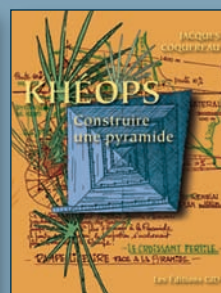
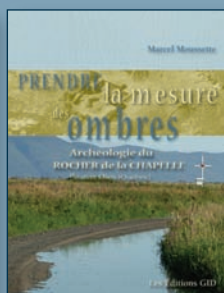
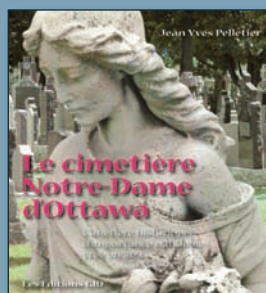
datant de la fin du XVII^e siècle, engagent immédiatement l'architecte, officiellement mandaté pour bâtir dans l'esprit contemporain, sur la voie du palimpseste. C'est d'autant plus vrai que les paramètres mêmes du concours encouragent la résurgence de l'allée d'honneur d'usage sous le Régime français.

Parmi les participants, le consortium d'architectes Saucier + Perrotte et Côté Chabot Morel puise son inspiration formelle dans l'ombre projetée du palais disparu. Intrinsèquement sombre, évanescence, dynamique, de second plan et sans empreinte, l'ombre est transfigurée en un volume architectural d'envergure à la fois lumineux, statique et pérenne. Certes, en donnant corps à l'immatériel, on brouille la référence à l'ombre, mais le concept architectural constitue néanmoins un rappel d'un état révolu du site. D'autres projets du même concours évoquent l'histoire à partir de simples fragments : l'Atelier 21/BTAE/AD propose de reconstituer les jardins à la française ainsi que le verger à l'endroit même où ils se trouvaient sous la gouverne de l'intendant, tout en marquant le site d'un édifice aux formes contemporaines.



LES ÉDITIONS GID

editions@gidweb.com • tél. : 418 877-3110 • leseditionsqid.com



Le cimetière Notre-Dame d'Ottawa
Cimetière d'importance nationale créé en 1872
Jean Yves Pelletier

Les salles de cinéma au Québec,
1896-2008
Pierre Pageau

Prendre la mesure des ombres
Archéologie du Rocher de la Chapelle,
île aux Oies (Québec)
Marcel Moussette

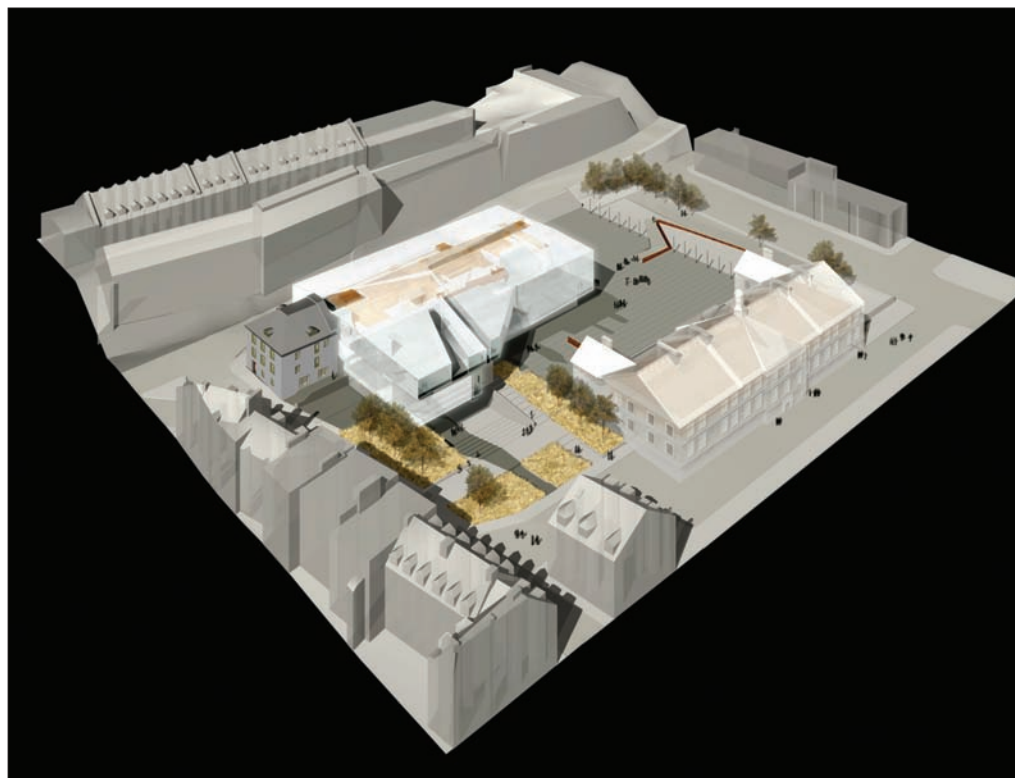
Khéops. Construire une pyramide
Jacques Coquereau

Deux projets se distinguent en mettant l'accent sur la diversité des époques d'occupation du site. Le consortium Lapointe Magne – André Roy propose une toiture verdie d'orge. Cette céréale, ingrédient de base dans la fabrication de la bière, renvoie à l'histoire brassicole du site. Enfin, Pierre Thibault architecte refuse de détruire les bâtiments existants, allant ainsi à l'encontre des paramètres du concours. Pour justifier cette position, il met de l'avant le besoin de valoriser l'état présent comme une étape, tout aussi valable que les autres, du processus de renouvellement des formes urbaines.

Puisque le projet de l'îlot des Palais a été abandonné, notamment par crainte d'un dépassement important des coûts, les gagnants du concours, le consortium Bélanger Beauchemin architectes et Anne Vallières architecte, ne verront pas leurs plans se réaliser. Ils souhaitaient entre autres réveiller le vieux pavé d'origine de la rue Saint-Vallier pour le laisser résonner à nouveau, dans l'esprit d'un palimpseste.

IMMEUBLE D'HABITATION À BERLIN

Cette orientation que prend l'évocation de l'histoire dans plusieurs projets d'architecture récents à Québec s'inscrit dans une tendance internationale bien installée. L'architecte américain Peter Eisenman repoussait déjà les limites du palimpseste architectural dans sa série dite d'« archéologie fictive », à laquelle il a travaillé pendant la décennie 1980. On peut voir un paradoxe dans cette appellation puisqu'elle juxtapose l'idée d'imaginaire et d'invention à celle d'une science qui s'intéresse aux traces physiques du passé. La démarche de l'archi-



tecte consiste à créer un édifice contemporain en utilisant de nombreux plans de différentes époques. Loin de les citer littéralement, il brouille les pistes en superposant ces plans, en modifiant leur échelle et en les décontextualisant afin d'enchevêtrer les strates de significations.

À titre d'exemple, entre 1981 et 1985, Eisenman conçoit le IBA Social Housing à Berlin, du côté de l'ancienne Allemagne de l'Ouest. Il investit un îlot au carrefour du mur de Berlin et de Friedrichstrasse, près de Checkpoint Charlie, l'un des plus importants passages entre Berlin-Est et Berlin-Ouest. L'architecte joue avec différentes réminiscences de la lourde charge historique du lieu : le tracé de l'ancienne muraille de la ville, des murs de fondation du XIX^e siècle, etc., qu'il reporte à la verticale sur le mur de l'édifice. Il va jusqu'à utiliser la grille de

Pour leur projet de mise en valeur de l'îlot des Palais, à Québec, Saucier + Perrotte et Côté Chabot Morel ont puisé leur inspiration dans l'ombre projetée du palais disparu.

Source : Saucier + Perrotte architectes



Avec sa toiture recouverte d'orge, le projet du consortium Lapointe Magne – André Roy rappelle que le site a abrité une brasserie à deux reprises, de 1668 à 1675 et de 1852 à 1968.

Source : Lapointe Magne et associés



L'architecte Peter Eisenman repousse les limites du palimpseste architectural depuis plusieurs décennies. Pour ses logements sociaux à Berlin, il a reporté diverses traces d'occupation du lieu, représentées par différentes couleurs, à la verticale sur la façade du bâtiment, afin de créer de l'« anti-mémoire ».

Source : Marc Grignon

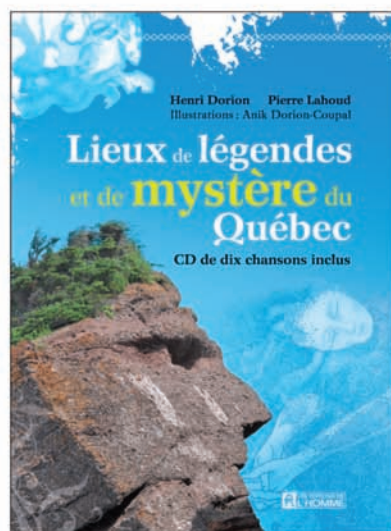
Mercator, un système de quadrillage cartésien du globe terrestre, pour créer un chemin surélevé à la hauteur du mur de Berlin. Cette proposition agit aujourd'hui comme un rappel de l'Allemagne divisée, alors que durant la décennie 1980, elle réduisait la présence du mur en permettant aux citoyens de voir au-delà. Eisenman n'aborde donc pas la mémoire d'un lieu d'un point de vue sentimental. Il compose plutôt avec ces empreintes d'occupation humaine, en les brouillant à un point tel qu'elles deviennent ce qu'il a appelé de l'« anti-mémoire ».

LA MÉMOIRE STRATIFIÉE

Par delà la manifestation des traces du passé, il faut saisir la symbolique mémorielle du palimpseste en architecture contemporaine. Cette approche mettant en valeur des vestiges, il n'est pas anodin que nos exemples se retrouvent en milieu historique. Plutôt que

de les figer dans le temps, le palimpseste architectural actualise les traces anciennes. Les fragments du passé deviennent alors un véritable moteur de créativité contemporaine qui, à son tour, enrichit le paysage urbain d'une nouvelle couche de significations. Simultanément, le processus historique comme construction perpétuelle est mis en évidence. Le passé est présent. Il demeure sous diverses formes, comme un texte effacé dont on devine la richesse en décodant une lettre ici et là.

■
Katerie Gaudet-Chamberland et Aude Gendreau-Turmel sont étudiantes à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval.



Henri Dorion et Pierre Lahoud

CD de 10 chansons de Nathalie Coupal inclus
Illustrations par Anik Dorion-Coupal

C'est bien connu, le Québec est une terre de légendes, et cet ouvrage, où se sont donné rendez-vous la mythologie et la géographie, lève le voile sur des phénomènes naturels peu ou mal connus. Pierre Lahoud, photographe, remonte à l'origine des légendes québécoises en captant l'esprit des lieux où elles sont nées. Henri Dorion, quant à lui, réconcilie mythologie, géographie et musique en évoquant la richesse symbolique du territoire québécois avec l'aide de textes, de cartes et de chansons.



Une compagnie de Quebecor Media
www.editions-homme.com

